

Réseaux d'échanges réciproques de savoirs

Création collective

Citoyenneté

I. Réseaux de formation réciproque « et de création collective » :

Les racines de cette appellation dans notre expérience d'Orly.

Deux postures partagées : l'appui sur l'expérience essayée ailleurs et l'intuition partagée de l'importance de la création coopérative.

Le constat, dans la création et le développement du réseau d'Orly, que c'étaient les projets en création collective qui déclenchaient le plus d'échanges de savoirs, des savoirs nécessaires au projet et, plus largement que celui-ci, nés des rencontres entre des personnes, des liens que faisaient les participants entre les réseaux, des constats d'ignorances qui pouvaient se faire en toute dignité ; donc qui continuaient à créer le réseau. Plus que « la construction », il s'agissait de la « création » d'un voyage à Cannes : l'idée qui en vient des élèves ; la participation nécessaire es parents mais ce sont eux qui en définissent toutes les formes et les contenus ; la recherche créative des moyens – et les liens avec les savoirs scolaires ; etc. de la création d'une exposition sur l'école, dans le temps, dans le présent, dans le futur, contenus, méthodes, architectures... d'un ouvrage sur le vie en HLM à Orly. Et les enfants apprenaient... le programme et bien plus (la géographie et l'histoire de leur ville, de leur région, à utiliser les mathématiques pour leur projet... à chercher dans les bibliothèque...et... la coopération et la solidarité... à chercher le savoir... Que l'école et l'instruction et les apprentissages peuvent être des objets de désir et de bien-être.

II. La création collective et le réseau d'Evry

A. Création coopérative du réseau

Dans un processus construit « par » tous et visible pour tous ses acteurs

Une vingtaine de personnes autour d'une table. Comment on démarre ?, demandent-ils ? En démarrant !

Tous acceptent la règle du jeu en la vivant : en formulant des offres et demandes.

Tous acceptent de créer le réseau en « cherchant » réponses aux offres et demandes des autres.

Tous se retrouvent une fois par mois pour coordonner : mettre en relations, continuer à chercher, ouvrir le réseau et le penser...

Nous avons une référence : l'expérience du réseau d'Orly (ce n'est pas un modèle) sur laquelle nous appuyer, en prenant en compte les références des uns et des autres sur la vie associative et ses risques de hiérarchisation, la conception de la mise en circulation des savoirs ; la prise en compte des peurs d'apprendre...

Un processus réajusté en permanence par tous

Souvenir de réunion d'équipe avec Nadine Couzy où nous projetions ceci, cela et encore autre chose ; si on n'avait pas réussi tout, tant pis, on réajuste ensemble nos possibles...

Un processus long (sans échancier préétabli !)

Un processus long, parce qu'il prend en compte qu'une création collective se saisit de ce qui surgit, construit des réponses au moment où les problèmes surgissent qui sont rarement ceux que l'on avait « prévu » : exemple : « et si les participants trouvent qu'ils ont reçu pendant moins de temps que le temps passé à offrir ? » : problème qui ne s'est pas vraiment posé !

Nous étions plus dans une dynamique de prévoyance, c'est-à-dire d'avoir su mettre en place des situations coopératives pour réfléchir ensemble selon nos besoins, que de prévisions (de ce qui est forcément imprévisible).

Des temps divers

Une bonne articulation des temps :

- temps où l'on fait (on partage les tâches, on voit où on en est)

- temps de réflexions (se construire une vision commune des objectifs, apprendre ensemble et réciproquement sur telle dimension (ex : on a travaillé sur le repérage des savoirs, sur la responsabilité...), c'est-à-dire un temps où l'on se redonne le sens de ce qu'on fait ensemble, où chacun peut y diversifier et enrichir ses motivations ;
- des temps de fêtes où l'on se dit la joie de créer, la reconnaissance des rôles multiples essayés, inventés, nécessaires, vécus...
- des temps de relations avec d'autres
- Etc.

Des rituels

Dont le sens est de développer notre perception de ce que « nous construisons ensemble » ; un projet construit ensemble appartient à la fois à nous tous et à chacun de nous. Pour cela il nous faut des rituels, presque des routines : par exemple, commencer une réunion en se présentant tous par les Offres et Demandes en cours et en attente... ; par exemple, le tableau des offres et demandes...

- B. Création collective issues d'échanges de savoirs.** Voir les Réseaux d'Orléans et de Beauvais Et à Evry le carnet d'adresses créé par les offreuses et demandeuses de l'atelier d'écriture
- C. Création collective générant de nouveaux apprentissages, de nouvelles créations collectives.** Voir Les réseaux d'Orléans et de Beauvais. Et ici, à Evry : une exposition sur la Commune de Paris...
- D. Un parcours collectif ponctué, alimenté, renforcé par des créations collectives. Mais surtout un parcours collectif créé ensemble**

Beaucoup d'entre nous connaissent ces moments difficiles après une création collective :

- sentiment de vide, de désarroi...
- temps où souvent naissent des difficultés interpersonnelles.

La création collective a donc un rôle puissant : nous renvoyer de la fierté collective, alimenter le désir d'être ensemble et faciliter les reconnaissances réciproques (chacun y est attendu puisqu'on sait qu'on a besoin de tous !). La nécessaire organisation et réorganisation permanente des collectifs de citoyens engagés dans des projets collectifs, associatifs, doit, me semble-t-il, toujours se faire « en fonction » d'un projet collectif qui rassemble. Elle est toujours subordonnée à la création : c'est la création ensemble qui fédère positivement les énergies !

La création collective dont nous bénéficions **aujourd'hui** ensemble, à laquelle beaucoup d'entre vous ont participé, à laquelle les autres sont invités à participer par la réalisation d'un mur des idées positives, par les apprentissages qu'ils feront dans le marcher des savoirs, est un bel exemple de ce que des citoyennes et citoyens sont capables de faire s'ils se donnent des grands projets qui font rêver. On ne sait pas si on va y arriver mais on sait comment on veut y arriver et pourquoi !

C'est pourquoi, pour éviter le désarroi, les tensions interpersonnels, la dépression post-partum possible après cette naissance-là, il est nécessaire de **se donner encore des choses à créer**, en y associant le plus possible de participants (par démocratie, logique, intérêt, cohérence, efficacité), et, pourquoi pas, pour faire de notre Réseau lui-même une véritable création coopérative permanente.

III. Réseaux de savoirs et créations collectives

A. Dimensions de la création collective et de la réciprocité dans les échanges de savoirs

Réciprocité des dons. Ce que l'on donne dans la création collective pour qu'elle soit création et pour qu'elle soit collective : du temps, des savoirs, de l'implication, de l'engagement, de la responsabilité mais aussi, de l'humour, de l'aide à la prise de distance, de la bonne distance, des inquiétudes, des efforts pour s'accepter mutuellement, des conciliations entre idées opposées, du bonheur de partager...

Réciprocité paritaire : parité/altérité dans la CC : importance égale mais non semblable de chacun ; que l'un manque, et il ne s'agit plus de la même création.

Réciprocité formatrice y compris dans la création collective. Les savoirs que l'on mutualise, ceux que l'on acquiert ensemble, ceux que l'on partage en s'accompagnant mutuellement... des connaissances, des savoir-faire, des savoir-être, des savoirs vivre dire et faire ensemble, des compréhensions multiples et différentes qui s'apposent plutôt que de s'opposer | »la tolérance n'est pas une concession que je fais à l'autre, elle est la reconnaissance de principe qu'une partie de la vérité m'échappe », la reconnaissance joyeuse de notre besoin les uns des autres.

Ce qu'on apprend en créant ensemble, c'est d'abord à créer ensemble (savoir sur lequel on pourra ensemble s'appuyer pour de nouveaux projets améliorateurs de notre société).

Réciprocité des rôles et multiplicité des rôles.

- Réciprocité des rôles dans l'échange réciproque : en apprenant conjointement à enseigner, transmettre, accompagner l'apprentissage de l'autre et à apprendre, construire en soi des savoirs, on interroge chacune de ces postures et on les fait évoluer en dialogue l'une avec l'autre.
- Dans la création collective, les rôles sont multiples (on pourrait même dire que plus la création est « créative » et plus elle est collective, plus les rôles se diversifient, s'inventent, s'apprennent ensemble, plus ils sont reconnus comme importants, plus chacun d'entre eux est perçu comme essentiel : coordination, accueil, dessin, impulsion de projets dans le projets (patchwork, théâtre...), couture, correspondance avec la presse, fédération des énergies, consolation (tout ne se passa pas forcément facilement), soutien à l'expression des idées de chacun et tous, organisation de buffet, rédactions multiples, graphisme, architecture d'extérieur, technicien vidéo, téléphone et sollicitation de chacun, contacts avec les institutions... Chaque fois que collectivement nous n'attendons pas quelqu'un pour ce qu'il peut apporter, nous appauvrissons le collectif, le groupe, la société.

Réciprocité coopérative et coopération dans la construction du processus de création collective. Ce qui permet de coopérer c'est de se donner une vision commune de ce que nous voulons.

- Dans les échanges de savoirs, ce sont les temps de mises en relations, d'échanges sur les échanges, d'évaluations des apprentissages.
- Dans la création collective, les temps de brain storming, les travaux de groupe, les réunions pour faire le point... où chacun et tous partagent leur conception de la création collective.

Conscience de réciprocité dans les Echanges réciproques de savoirs.

- Dans la réciprocité : il n'y a pas réciprocité entière si l'un des protagonistes a le sentiment de n'être pas en réciprocité ; si l'un ou l'autre n'en développe pas la conscience...
- Dans la Création collective, conscience partagée de ce que nous faisons ensemble une création que nous pouvons ensemble appeler création est importante. D'une création que nous pouvons appeler collective. Où chacun se sent du collectif, essentiel mais tout autant que chacun des autres. Développement partagé d'une conscience d'appartenance : ce projet que nous portons m'appartient tout autant qu'il appartient à chacun des autres. Des temps de régulation et d'évaluation sont nécessaires pour en développer la conscience et entrer dans une dynamique de reconnaissances réciproques.

IV. Création collective, échanges de savoirs et citoyenneté

Citoyenneté parce que ce ont il s'agit, fondamentalement, c'est de définir ensemble et construire ensemble le Bien commun, c'est-à-dire ce qui est plus que le bien de chacun et où chacun doit pouvoir avoir sa place. Quel est le bien commun défini, construit dans cette création collective que nous vivons ensemble ?

A. Le pouvoir

Prenons ici le mot *pouvoir* que l'on réfléchit souvent comme « Le » Pouvoir, substantif avec un grand P et considérons le « pouvoir » comme verbe ? C'est un verbe semi-auxiliaire, c'est-à-dire qu'il prend du sens par son articulation avec le sens du verbe qu'il introduit et qu'à son tour il enrichit le sens de ce dernier. Il signifie un processus s'appliquant à une action définie.

Je peux...

Je peux signifie « Je suis capable ». Cela renvoie à la capacité, la faculté, l'aptitude. Rappelons l'importance cruciale du sentiment d'être capable, d'être capable de se rendre capable, pour exercer son pouvoir apprendre, son pouvoir se former, son pouvoir créer, échanger, débattre, questionner...

Je peux signifie encore « J'en ai la puissance ». Cela renvoie à la force, l'énergie, le courage, le désir... Nous avons plusieurs fois indiqué combien cette force, cette énergie, ce désir, eux aussi nécessaires pour se former et créer, s'enracinent dans les relations de respect, de reconnaissance, d'amitié.

Je peux signifie aussi « C'est possible et ça m'est possible à moi ! ». Cela renvoie à la possibilité, mais aussi à la liberté, au droit, à la permission, à l'autorisation, à la facilitation...

Dans un sens proche, le verbe pouvoir renvoie également à l'éventualité, à la probabilité, donc à notre relation à l'attendu et à l'inattendu ; au conditionnel, à la prévision et à la prévoyance, à la plus ou moins grande incertitude. C'est-à-dire à l'ouverture possible à ce qui surgit, au « savoir saisir l'inattendu » pour en faire une chance, une occasion de construire, un tremplin d'apprentissage. En matière d'apprentissages et de construction de projets, on mesure bien l'importance de ce savoir-être !

Je peux, enfin, signifie « Je le décide, c'est moi qui décide ». Cela renvoie à la décision, au pouvoir comme substantif, celui qui nous pose tant de problèmes, à la hiérarchie fonctionnelle, à toute autorité constituée. Cela renvoie aussi à la responsabilité, à la maîtrise, à l'autonomie, au choix. A « pouvoir », verbe qui exige d'être suivi d'un autre verbe, comme un acte constitué d'une chaîne d'action intégrant le pouvoir d'imaginer, d'exprimer, de délibérer, de négocier, de décider, d'agir, d'évaluer, de réajuster...

A ces acceptions de « pouvoir », n'oublions pas pourtant un sens opposé positif : celui de notre vulnérabilité consciente – comment entrer en relation authentique avec autrui si l'on

n'est pas vulnérable à autrui ? –, de l'acceptation de notre besoin des autres pour pouvoir agir, apprendre, créer..., de la conscience de nos interdépendances.

Cette conscience acceptée de notre vulnérabilité à autrui et de notre besoin des autres pour agir et créer nous ouvrent à *Notre pouvoir ensemble*. Ce pouvoir-là, nous n'en mesurons jamais assez la puissance créatrice. Le *Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie est toujours d'une brûlante actualité. La Boétie montre à quel point le rapport de domination/servitude se noue à la fois dans la société constituée et au plus intime de la conscience de chacun. C'est bien de notre pouvoir créer ensemble dont il s'agit ici !

B. Notre pouvoir ensemble de faire vivre et advenir les valeurs qui comptent pour nous

C'est donc bien nous qui disons et faisons, essayons de faire et pensons la société que nous voulons et ses valeurs. Mettons en exergue ici aujourd'hui la valeur de solidarité. Une création collective, fondée sur la réciprocité des savoirs, permet bien de se rendre plus solides ensembles. Notre pouvoir ensemble pour affirmer par des pratiques cohérentes avec celles-ci les valeurs qui nous sont essentielles

- C. Mais notre pouvoir ensemble, c'est aussi notre capacité et notre volonté pratique de nous relier à d'autres**, qui, à leur façon, autre que la nôtre, contribuent à construire, faire vivre et développer ses valeurs. Nous avons, de plus en plus besoin, et c'est vraiment un de nos pouvoirs d'agir dont il est question, pour refuser les impuissances dans lesquelles on risque de s'engloutir individuellement et collectivement, des actions **concrètes, locales, rationnelles et reliées entre elles**. Merci donc, à celles et ceux d'autres organisations d'être présents et de nous donner la chance de nous relier.

V. Conclusion

- **Des questions nécessaires en permanence** (sans pour autant en avoir toutes les réponses) : Qui dit que c'est de la création ? Qui dit que c'est collectif ? Collectif suffit-il ? création coopérative ? Création coopérative et création de soi. Phrase des compagnons.

- **Nous-mêmes comme le fruit de créations, de rencontres, de courages, d'inventivité, d'imaginaires partagés... Nous sommes le fruit de...** « Ce que l'on est, ce que l'on sait faire, ce que contiennent vos doigts sur le clavier, votre cœur dans votre poitrine, votre cerveau dans votre crâne, existe en grande partie grâce aux autres, la généreuse attention que vous ont portée vos professeurs, parents, amants, amis... ceux qui ont fabriqué votre clavecin, ceux qui vont l'accorder avant le concert. Tout cela participe, aussi, des Variations Goldberg¹. Ni ce morceau-là, ni aucun autre morceau de musique ne peut exister dans le vide, sans la collaboration de corps et d'âmes nombreux.² »

- **La coopération comme création**

À l'écoute d'un Quintette pour cordes et clarinette de Mozart, on comprend à quel point ce que l'on entend est un **miracle de coopération**

- La *même* mélodie est jouée par chaque instrument d'une façon *unique*, inventive, irremplaçable, chaque musicien donnant le meilleur de lui-même.

- Tous les instruments s'accordent, se complètent, font *un tout admirable*.

- *Chacun est mis en valeur* par les autres et met tous les autres en valeur, *à tour de rôle*. Qu'il en manque un seul, l'œuvre n'est plus la même.

Il faut bien insister sur ce point : si les musiciens peuvent tellement coopérer – c'est-à-dire sans que jamais n'apparaisse l'effort de coopérer – c'est parce qu'ils sont tous parvenus à un haut niveau de compétence, de technique. Ainsi est souligné le lien, quelquefois sous-estimé, entre **exigence de coopération et exigence de compétence**. On coopère d'autant mieux que l'on s'oblige, que l'on s'obstine à acquérir les compétences liées à sa propre part dans le processus de coopération, que l'on devient expert et ouvert à l'expertise d'autrui. On acquiert d'autant mieux ces compétences qu'elles s'inscrivent dans une volonté de coopération aboutie et un chemin de coopération visible par chacun.

Alors, le réseau comme une œuvre d'art, porteur d'un projet digne des humains qui le composent ? Chaque participant comme unique, irremplaçable, nécessaire ? Le réseau comme un collectif coopératif créatif, objet de fierté pour chacun, chacun étant une chance

¹ Œuvre de Jean-Sébastien Bach.

² Citée par Nancy Huston, dans *Professeurs de désespoirs*, Paris, Babel, 2004, p. 210, Blandine Verlet, claveciniste, témoignant de sa gratitude envers ces humains qui l'ont précédée, entourée, ces humains « qu'ont grandis les années de recherche et de savoirs accumulés. Divers mais égaux ».

pour les autres et considérant les autres comme une chance ? C'est possible ! Vous en êtes la preuve. Nous en sommes la preuve

- **Créer ensemble ou renoncer³ ! Nous ne renonçons pas !**

³ François Perroux.